

# le libertaire

Administration : PIERRE LENTENTE  
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10<sup>e</sup>)

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

## ABONNEMENTS

POUR LA FRANCE	POUR L'EXTRÉMÉ
Un an..... 64 fr.	Un an.... 96 fr.
Six mois... 32 fr.	Six mois... 48 fr.
Trois mois 16 fr.	Trois mois 24 fr.
Chèque postal Ferande 586-65	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Rédaction : ANDRÉ COLOMER

123, Rue Montmartre, PARIS (2<sup>e</sup>)

## Deuxième Édition

## Le pain de la Victoire

Aujourd'hui l'Angleterre est dirigée par d'anciens ouvriers. C'est là un fait immense dont les répercussions peuvent être considérables et QUELLE QUE SOIT LA POLITIQUE QU'ILS FERONT, nous les aiderons de toutes nos forces.

Marcel CACHIN.

(Séance de la Chambre du 28-24).

Comment ne pas revenir sur un sujet aussi intéressant que celui de la politique anglaise, qui peut avoir, comme l'a déclaré Cachin à la Chambre avant-hier, des répercussions considérables.

Nous ne nous plaçons pas sur le même terrain que le député communiste, et si nous insistons sur le cas du ministère travailliste, c'est que l'on cherche, aujourd'hui à jouer au prolétariat mondial, une reprise de la sinistre comédie dont la Russie fut, et est encore le théâtre.

Depuis sept ans, avec une mauvaise foi évidente, les communistes ont sérié aux oreilles des peuples, que la « dictature du Proletariat » avait créé en Russie un monde nouveau. Ils ont affirmé la beauté du régime. Nous, nous avons vu de nos yeux, à Moscou, des milliers de malheureux, crevant littéralement de faim et de froid, en face de magasins regorgeant de vivres. Nous avons rencontré des sincères militants révolutionnaires, traqués par la police, cependant qu'en pleine place publique, les marchands et les bourgeois de la Bourse, évolaient abrités par la police et par la troupe. Nous avons assisté aux réunions électoralles et avons constaté que le gouvernement employait là-bas les mêmes moyens dégradants que les politiciens occidentaux, et nous sommes revenus à quelques-uns, qui avons aperçu la Russie des Soviets sous son angle véritable, convaincus que le prolétariat n'avait rien à espérer du communisme d'Etat.

Et voilà qu'à présent, l'expérience russe ayant subi un retentissant échec, les bergers communistes se rallient autour d'un programme qu'ils ont jusqu'ici combattu avec acharnement.

Les girouettes de la rue Lafayette engagent les membres de leur parti — pauvres brebis égarées — à soutenir et à défendre, à côté du Gouvernement ouvrier de Moscou, le Gouvernement ouvrier de Londres; et ignorants du passé et du présent des hommes qui ont conquis le Pouvoir en Grande-Bretagne, ces pauvres êtres vont suivre leurs maîtres et répéter à tous les échos que l'Angleterre est dirigée par des anciens ouvriers.

Ceci est faux, archiaux, nous avons bien avant l'avènement au pouvoir du Labour Party crié dans le *Libertaire* que Mac Donald et ses officiers n'étaient pas des révolutionnaires, qu'ils étaient des ennemis du peuple; à la veille de la prise du Pouvoir, l'un des nouveaux ministres, J. H. Thomas, trahissait une fois de plus la classe ouvrière, essayant par tous les moyens de briser la grève des cheminots, et engageant les adhérents de son syndicat dissident à continuer le travail.

Et ce sont ces gens-là que le Parti Communiste, aidé dans sa triste besogne par le C.G.T.U., demande au prolétariat révolutionnaire de soutenir ? Et c'est nous qui faisons le jeu de la réaction et du Bloc des gauches ?

C'est nous qui désorganisons l'action des masses, tandis que vous voulez, communistes et « syndicalistes unitaires » nous livrer au parti du plus pâle réformiste ? C'est un Gouvernement ouvrier que vous prétendez défendre ?

Camarades communistes, méditez les paroles que Mr. Thomas prononça dans un dîner qui lui fut offert, et auquel assistait le prince héritier. Demandez-vous si vous pouvez le considérer comme un camarade, et s'il en est un. Souvenez-vous que l'on vous demande de faire pour l'Angleterre ce que vous avez fait pour la Russie, et qu'une lueur de raison éclaire votre cerveau.

Pendant sept ans l'on vous a induits en erreur sur le régime bolcheviste; l'on veut recommencer avec l'Angleterre. Ce sera impossible. Nous serons là pour dévoiler ce que l'on vous cache, et bientôt, nous l'espérons, affranchis de toutes tutelles, vous quitterez les sentiers de la politique pour vous engager sur la grande Route de la Révolution qui libérera le Monde !

J. CHAZOFF.

des leaders du Labour Party faisait lui aussi un discours, et voici ce que déclarait Mr. J. H. Thomas, dont j'ai déjà parlé plus haut :

Ce grand changement est survenu sans trouble, sans bouleversement. L'industrie britannique, le commerce, les finances continuent à fonctionner comme si rien ne s'était passé. Nous nous sommes immédiatement faits à cette réalité qu'un nouveau parti dirige aujourd'hui notre grand empire. Beaucoup avaient des craintes. Ceux qui éprouvaient le moins d'apprehension, c'étaient les membres de la famille royale ; c'était le prince de Galles, notre hôte d'aujourd'hui et son illustre et distingué père. Ce sont eux qui étaient les moins inquiets, parce qu'ils étaient les plus sages ; et ils étaient les plus sages parce que, mieux que tous les autres, ils connaissaient leur peuple, parce qu'ils avaient depuis longtemps reconnu que le patriotisme, l'amour de l'empire, le dévouement au service du pays, le sens du devoir, n'étaient pas le don ou le monopole d'une classe ou d'une secte politique, parce qu'ils avaient compris qu'il est des hommes d'humble naissance qui n'ont pas eu les avantages d'une éducation universitaire, qui ne bénéficient pas des priviléges que crée l'instruction et dont le sens du devoir, l'amour du pays et le patriotisme sont égaux à ceux de n'importe quel autre type d'homme.

Les souverains étaient les plus sages parce qu'ils n'avaient pas oublié que, pendant la sombre période de 1914 à 1918, notre grand empire a été défendu et sauvé par l'homme du taillis aussi bien que par l'habitant du palais, que tous deux ont senti qu'ils avaient un devoir commun à remplir et qu'ils étaient liés par une commune obligation. Voilà pourquoi le grand changement qui s'est produit dans le gouvernement a laissé la vieille patrie, le vieil empire, suivre leur route accoutumée.

Mr. Thomas parla ensuite de son prédécesseur au ministère des colonies, le duc de Devonshire :

Nous venons tous les deux d'un grand pays, dit-il. Nous ne sommes pas d'accord au point de vue politique ; nous avons fait tout notre possible l'un et l'autre pour nous chasser du Parlement ; nous n'avons pu y arriver. Mais, en dépit de tout ce qui nous sépare en politique et au point de vue social, je déclare que le duc de Devonshire a des qualités qui font que nous pouvons être fiers de lui. Quand j'ai pris sa succession, il m'a dit : « L'expérience que je puis avoir acquise, les connaissances que je puis posséder, tout est à votre service. » Voilà des paroles qui nous rendent fiers de notre pays et qui nous donnent la certitude que, quelques changements qui puissent se produire, quelques difficultés qui puissent survenir, notre vieille patrie aura raison de tout. J'espère qu'au siècle prochain, quand nos successeurs parleront de nous, ils pourront dire que nous n'avons rien fait qui ait pu affaiblir la force de ce grand empire dont nous sommes tous fiers.

Camarades communistes, méditez les paroles que Mr. Thomas prononça dans un dîner qui lui fut offert, et auquel assistait le prince héritier. Demandez-vous si vous pouvez le considérer comme un camarade, et s'il en est un. Souvenez-vous que l'on vous demande de faire pour l'Angleterre ce que vous avez fait pour la Russie, et qu'une lueur de raison éclaire votre cerveau.

Pendant sept ans l'on vous a induits en erreur sur le régime bolcheviste; l'on veut recommencer avec l'Angleterre. Ce sera impossible. Nous serons là pour dévoiler ce que l'on vous cache, et bientôt, nous l'espérons, affranchis de toutes tutelles, vous quitterez les sentiers de la politique pour vous engager sur la grande Route de la Révolution qui libérera le Monde !

J. CHAZOFF.

JEANNE MORAND  
va pouvoir embrasser sa mère

M<sup>e</sup> Torrès, qui avait accompli dans la matinée une ultime démarche au Ministère de la Justice, nous téléphonera, sous le coup de midi, cette bonne nouvelle :

Jeanne Morand avait obtenu satisfaction. Des gardiens étaient allés la prendre à Rennes, et sous peu d'heures elle aurait la joie de serrer sa pauvre maman dans ses bras.

Enfin ! le martyre des deux femmes allait cesser, il était temps. Par solidarité avec Jeanne, nos camarades du quartier politique de la Santé s'apprêtent à commencer la grève de la faim.

Notre joie est bien grande. Réjouissez-vous-en avec nous, amis lecteurs !

## AMNISTIE

## Pour deux oubliés

## Law

Ce n'est pas seulement durant la grande hécatombe que M. Clemenceau fit sentir à la classe laborieuse le poids de sa dictature.

C'était la première fois qu'il prenait le pouvoir et les rênes du gouvernement lorsqu'il fut appelé, en 1917, à servir sur tout un peuple lasse déjà par trois ans de guerre.

M. Clemenceau avait présidé aux « destines » de ce pays pendant quelque trente mois, dix années plus tôt. Il avait alors rougi ses mains de sang d'ouvriers assassinés par ses ordres à Villeneuve-Saint-Georges et à Raon-l'Étape.

Les groupements syndicaux ignoraient la scission, en ce temps, ainsi que la collaboration de classe et la subordination à des partis politiques. La C.G.T., à ce moment-là, savait relever les défis insolents du Tigre et lui donner du fil à retordre. Ce fut les Leïlées années de 1906-1907-1908, pendant lesquelles la bourgeoisie trembla, plus d'une fois, pour ses prérogatives usurpées.

Ce furent les mêmes manifestations des Premiers de Mai 1907 et 1907.

Premier Mai 1907 : Beaucoup de chômeurs et de protestataires sont accourus à la Bourse du Travail et ont été refoulés par la flicaille, dans les rues adjacentes. La journée touche à sa fin et se sera donc écoulée dans le calme, malgré les provocations policières. Ça ne fait pas du tout l'affaire de l'état-major de la Tour-Pointue qui, sait que M. Clemenceau aime que ses chasseurs reviennent la gibecière bien pourvue.

Les provocations redoublent : les « rondelles » de M. Lépine accompagnent brutalement leur répugnante besogne ; la cavalerie charge, sabre au clair.

Pan ! Pan ! ... Ces sont des coups de feu qui viennent de l'imperial d'un omnibus.

L'omnibus est pris d'assaut par les soutiens de l'ordre, ivres d'alcool et de fureur.

Le courageux qui a tiré est happé descendu la tête la première et « soigné » d'importance.

Il se nomme Law, est d'origine polonoise et travaille à Paris de son métier, de tailleur.

A l'appel de son organisation, il avait chômé ce jour-là et s'était tenu, avec ses camarades, dans les parages de la Bourse du Travail. Il s'en renfourna chez lui. Mais de sa place, du haut de l'omnibus, il avait puisé les cavaliers sabre hommes, femmes et enfants sans défense ; ne pouvant contenir son indignation, il déchargea son pistolet sur les lâches agresseurs.

Il ne blessa aucun d'eux. Une de ses balles seulement traversa le casque d'un soldat.

La Cour d'Assises de la Seine ne l'en condamna pas moins à quinze ans de travaux forcés.

Au moment où nous écrivons ces lignes, nous ignorons si Law est toujours de ce monde ; des avocats du Comité de Défense Sociale font des démarches pour le sauver.

La peine directe serait terminée depuis deux années. Il mènerait là-bas — dans les conditions que vous, raconte Albert Londres, dimanche dernier — l'existence si atroce de l'« libéré ».

Pauvre Law, a-t-il dû maudire souvent les syndicalistes et les révolutionnaires de France qui l'ont, disons-le, royallement laissé tomber ? Pourtant, par son geste, il appartient tout entier aux syndicats dont le devoir était de ramener ciel et terre pour l'arracher à son sort affreux.

Est-il trop tard pour tenter quelque chose

Qu'est-il devenu depuis ?

Est-il mort de toutes les misères qu'on lui aura faites ? Les gendarmes civils, solidaires des « gâts » militaires, nous l'ont assassiné ? Nous ne savons !

Espérons, pour nous, qu'il vit encore. Et réparons nos torts envers lui.

Car nous avons, nous, commis le crime de l'oublier, comme les deux C.G.T. ont commis celui d'oublier Law.

Et voilà que nous apprenons que nous devons faire quelque chose pour Law.

Il a été libéré, mais il a été libéré dans un état de déchéance et de dégradation.

Il a été libéré dans un état de déchéance et de dégradation.

Il a été libéré dans un état de déchéance et de dégradation.

Il a été libéré dans un état de déchéance et de dégradation.

Il a été libéré dans un état de déchéance et de dégradation.

Il a été libéré dans un état de déchéance et de dégradation.

Il a été libéré dans un état de déchéance et de dégradation.

Il a été libéré dans un état de déchéance et de dégradation.

Il a été libéré dans un état de déchéance et de dégradation.

Il a été libéré dans un état de déchéance et de dégradation.

Il a été libéré dans un état de déchéance et de dégradation.

Il a été libéré dans un état de déchéance et de dégradation.

Il a été libéré dans un état de déchéance et de dégradation.

Il a été libéré dans un état de déchéance et de dégradation.

Il a été libéré dans un état de déchéance et de dégradation.

Il a été libéré dans un état de déchéance et de dégradation.

Il a été libéré dans un état de déchéance et de dégradation.

Il a été libéré dans un état de déchéance et de dégradation.

Il a été libéré dans un état de déchéance et de dégradation.

Il a été libéré dans un état de déchéance et de dégradation.

Il a été libéré dans un état de déchéance et de dégradation.

Il a été libéré dans un état de déchéance et de dégradation.

Il a été libéré dans un état de déchéance et de dégradation.

Il a été libéré dans un état de déchéance et de dégradation.

Il a été libéré dans un état de déchéance et de dégradation.

Il a été libéré dans un état de déchéance et de dégradation.

Il a été libéré dans un état de déchéance et de dégradation.

Il a été libéré dans un état de déchéance et de dégradation.

Il a été libéré dans un état de déchéance et de dégradation.

Il a été libéré dans un état de déchéance et de dégradation.

Il a été libéré dans un état de déchéance et de dégradation.

Il a été libéré dans un état de déchéance et de dégradation.

Il a été libéré dans un état de déchéance et de dégradation.

Il a été libéré dans un état de déchéance et de dégradation.

# PARMI LES LIVRES

Puisque j'en suis aux éditions des *Humibles*, je vais encore signaler — qui d'autres le ferait? — le numéro de novembre consacré aux *Miettes d'Histoire*, d'*Ermenonville* (un franc à la Librairie Sociale). *Miettes d'histoire anciennes, curieuses notes de ce lecteur de Saint-Simon et de tous les mémorialistes. Mais toujours l'histoire ancienne est comparée à celle de nos jours. Un exemple :*

*Il y a deux cents ans.*

La banqueroute qui couronna l'œuvre de Law n'est pas sans analogie avec la situation financière d'aujourd'hui et de demain. Les rares Français clairvoyants étaient traités en suspects, le mot défaitiste n'étant pas encore inventé. Mais un arrêt du 28 janvier 1720 flétrit « les gens mal intentionnés qui travaillent à diminuer la confiance publique », Tu parles...

« L'exécrable Law a répandu plus de huit milliards de papier dans le public », écrit le maréchal de Villars, qui sans doute exagère un peu. Néanmoins cela fit beaucoup de nouveaux riches, comme de nos jours. « Tout est ici d'un prix excessif : depuis un an la valeur des objets de tous genres, meubles, comestibles, vêtements, a doublé », écrivait Madame, mère du Régent.

Si l'y a une différence, elle n'est pas en faveur de notre époque. D'abord parce que huit milliards de papier ce n'est jamais que le cinquième de ce que le poincarisme a fait émettre; ensuite, en ce temps-là tout l'or était resté en France, où malgré les édits du Régent, il demeurait caché, tandis qu'aujourd'hui il a passé le détroit de l'Océan; enfin parce qu'en ce temps-là, du moins la folie ne s'accompagna pas de l'égorgement ou de la mutilation d'un cinquième de la population male.

« Beaucoup de gens cachèrent leur argent avec tant de secret, qu'étant morts sans avoir pu dire où ils l'avaient mis, ces petits trésors sont demeurés enfouis et perdus pour leurs héritiers. » (Saint-Simon, *Mémoires*, année 1720).

Voici un couplet que l'on chantait alors :

Vouz-tu savoir en quoi diffère  
De Mazarin le ministère,  
Et de Law le futur pendu?  
L'un ne j... que la Régente,  
Et par l'autre tout est f...  
Le Régent, l'Etat de nos rentes.

Et nous camarades, que chanterons-nous?

Un rédacteur à l'*Action Française* parlant de cette brochure, avoue qu'Ermenonville est très fort en histoire. Et il ajoute que la royauté sort grande de la comparaison avec la démocratie actuelle. Moi je veux bien. Mais pourquoi ne pas citer? Pourquoi? Par exemple, les lignes ci-dessous!

Mais tout simplement parce que Daudet-la-Frousse est le grand ami de Poincaré et de Mme Henriette, née Mossbauer. Et qu'il préfère, ou du moins qu'il aime autant, le régime de Raymond que celui de Gamelle I<sup>e</sup>!

\* \*

INTERDITE, par Pauline Laveau-Becker (née Ruel), co-propriétaire du Bazar de l'Hôtel-de-Ville (sic). A grand renfort de

manchettes sensationnelles, de bandes flamboyantes, ce livre cherche à séduire le lecteur aux devançures, aux librairies des gares. Et l'auteur affirme qu'il fut saisi : diable, quand on saisit un journal d'avant-garde, il ne reste point si longtemps en vente! Et notre *Libertaire*, même non saisi, ne connaît point pareil affichage.

Mme Pauline Laveau-Becker croit que *pas un Français, pas une Française, n'a le droit d'ignorer* (sic) comment ses héritiers voulaient la dépouiller de cent millions (sic). Comme il y a vraisemblablement quelques Français et Françaises parmi les lecteurs du *Libertaire*, je me vois donc forcé de vous parler de ce livre écrit pour éclairer la conscientie religieuse (re-re-sic!) des hauts magistrats composant la Cour de Cassation...

Les héritiers de Mme Pauline, etc., etc., prétendent qu'elle est folle parce qu'elle a épousé son poète, un type sans le sou. Moi, cela ne me convainc pas. Mais il y a la phrase ci-dessous : *la conscientie religieuse...* Et ça, c'est une rude présomption de faiblesse cérébrale!

\* \*

Hier, je lisais par hasard dans *Le Matin* un époustouflant article du fameux Ch. Nordmann. Selon ce savant (?) célèbre, les continents actuels flottent sur une base fluide mais plus dense (comme les cailloux que l'on jette sur le bitume encore mollasson!). Et jadis, ils étaient tous collés les uns aux autres. Donc pas d'Atlantide : *Le Matin* qui dit tout l'a décreté hier.

J'avoue que Ch. Nordmann ne m'a pas séduit. Je venais justement de lire le copieux volume que Roger Dévigne consacre à l'*ATLANTIDE* (Crès, éditeur). Bien entendu, il ne s'agit point de l'Atlantide que Pierre Benoit place au milieu du Sahara. Mais de ce continent enfoui au milieu de l'Atlantique et dont Roger Dévigne prouve l'existence. Preuves historiques, géographiques, ethniques, rien ne manque à ce volume richement édité, avec de nombreuses gravures. Il se lit comme un roman d'aventures. Et l'ayant lu, je ne suis pas loin de croire, avec Roger Dévigne, à l'existence de ce *Royaume du Soleil*, enseveli par le déluge, et dont des Noës multiples sauveront au Mexique, au Pérou, en Egypte, quelques fragments de la supérieure civilisation.

Je recommande ce livre à ceux qui intéressent le problème de nos origines, qui aimeraient se perdre dans les vastes rêveries. Ils parcourront — avec un pilote de choix — un monde merveilleux et qui a peut-être bien existé. Ils oublieront durant quelques heures le rôle qui vraiment ne mérite guère, lui, d'exister.

Maurice WULLENS.

P.-S. — Je ne reviens pas souvent sur les coquilles de mes précédentes lignes. Mais tout de même, j'espère que mes lecteurs auront compris que les poèmes *érotiques* de Docteur Anglanel n'avaient rien d'exotique, comme l'a mis un linotypiste facétieux. Et j'avais *cueilli* — non *consenti*! — une phrase du roman de M. Deberly.

la terre des fondés de pouvoirs des saints et que c'est pour eux que la dame sévissait. Le patronage d'une sainte, monsieur Chéron, cela vaut bien de temps en temps un fromage. Chacun le sien, n'est-ce pas, pour la plus grande gloire de Dieu, dans la sainte Eglise de la Mercante. — CHAB.

APRÈS LA TUERIE  
DE LA GRANGE-AUX-BELLES

Gouttière remercie ses camarades

Le camarade Gouttière remercie bien sincèrement les compagnons anarchistes ou syndicalistes, pour la solidarité effective dont ils ont fait preuve à son égard, et à laquelle il a été très sensible.

Il espère d'ailleurs, d'ici quelques jours, être de nouveau parmi nous pour reprendre le bon combat.

DIMANCHE 3 FÉVRIER  
Salle des Fêtes de la « Bellevilloise »,  
23, rue Baye (métro Martin-Nadaud)  
à 2 h. 30 précises

Matinée artistique, poétique  
et musicale  
AU PROFIT DU LIBERTAIRE

\*\*\*

Première Partie :  
1. Ouverture (Marche de la Sérénade) ... BEETHOVEN.  
2. RAULT ..... Chansons réalisistes  
3. RIVET ..... Poèmes.  
4. SALON ..... Poèmes.  
5. MILLE TOUTELET ..... Chansons de Berger.  
6. Mlle Y. SALON ..... Poèmes.  
7. PILARD ..... Poèmes.  
8. Le trio musical de la « Roulotte » jouera (Trio de Mendelssohn) (30 min. d'exéc.).

Deuxième Partie

1. Fantaisie sur Manon, STELLYS (chansons). (Charles d'Avray).

3. FÉLIX GIBERT, de l'Odéon (poèmes) .... (Richépin, Victor Hugo).

4. CHARLOTTE LUTZ (chansons) Paul Verlaine

5. GÉO ROBERTS (chansons vécues).

\*\*\*

LE MARIAGE FORCE  
de MOLIÈRE

sera interprété en costumes par « La Roulotte »

\*\*\*

L'on trouve des cartes à la Librairie Sociale, 9, rue Louis-Blanc. — Prix d'entrée : 3 francs.

## LE CONGRÈS ANARCHISTE du Nord et du Pas-de-Calais

Dimanche 27 janvier, s'est tenu à Lens, le Congrès des anarchistes de la région du Nord.

Etaient représentés : les groupes de Calais, Lens, Roubaix, Lille, Croix-Wasquehal, Harnes et Lévin (groupe espagnol). A titre individuel, nombre de camarades étaient venus d'Hénin-Liétard, Wattrelos, Marquette, Rouvroy.

Au début de la séance du matin, un débat s'engage sur une motion présentée par Périer en faveur de l'amnistie générale mondiale et contre les assassinats responsables du crime de la Grange-aux-Belles. Après l'intervention des camarades de Calais, Hénin, Roubaix, etc., cette motion dont le fond est approuvé par tous, est remaniée quant à la forme. Nous la publions d'autre part.

L'ordre du jour commence par le rapport moral et financier de la Fédération, présenté par Poulet.

Périer demande que la Fédération soit autre chose qu'une boîte aux lettres, qu'elle soit plus d'activité et qu'elle s'inspire des possibilités de propagande de l'heure présente.

Wastiaux montre le manque d'esprit d'organisation de certains camarades. Ce qu'il fait, c'est une liaison étroite entre tous les groupes qui constituent la Fédération et l'organe de celle-ci : *le Combat*. Il demande aux copains de ne pas oublier le point de vue financier indispensable à toute bonne besogne.

Avant la lecture du rapport moral du *Combat* fait par Périer, le délégué de Calais vient expliquer le point de vue de son groupe. Réservons toutes nos énergies pour le *Libertaire*. Qui trop embrasse mal étire. Soutenons d'abord le quotidien anarchiste.

S'il y a des critiques à faire sur quelques petites questions de détail, s'il est nécessaire de remanier et d'améliorer notre mensuel ; lui permettre de serrer l'actualité de plus près en paraissant bimensuellement, il est une chose évidente : le *Combat*, organe de pénétration anarchiste dans les masses ouvrières est absolument indispensable pour cette région industrielle et populeuse.

Cette argumentation solide fait une forte impression sur les amis de *Calais* et d'*Hénin*.

Après le compte rendu financier fait par Vignerion, Périer et Meurant montrent l'esprit d'initiative et l'énergie apportées par les copains qui ont eu la charge d'administrer le journal jusqu'à ce jour.

Sur la question d'une partition bimensuelle, les congressistes ont le grand plaisir d'entendre l'ami Sébastien Faure apporter des précisions et des explications sur la façon d'imprimer un journal. Il conclut en engageant les amis du Nord à préparer le terrain pour parader deux fois par mois et en continuant à le faire imprimer à Lille.

Après un long débat sur les améliorations à apporter au *Combat*, au cours duquel bon nombre de camarades prennent la parole, le Comité de rédaction du journal est ainsi constitué :

Rédaction : Hoche Meurant, 1, rue d'Arcisse, Croix (Nord); administration : Achille Vignerion, rue des Ogiers, Croix (garage : Paul Celon).

Membres du Comité : Bridoux, Oscar Descamps, Iste-Art, Paul Thant, Arthur (Roubaix).

Après avoir liquidé à fond la question du *Combat*, l'on aborde la réorganisation sur de nouvelles bases plus solides de l'organisation fédérative des deux départements.

Tous les groupes prennent part à la discussion, chacun exposant sa conception en toute franchise. Nous avons le réconfort d'entendre les camarades espagnols nous assurer de leur solidarité morale, matérielle et effective, autant que faire se peut.

Une liste proposée par un camarade pour la constitution du nouveau comité d'initiative est adoptée. Elle est ainsi conçue :

Roubaix : Wastiaux et Vertress.

Croix-Wasquehal : Rigolle et Boulet.

Lille : Cleton et Thieffry.

Le C.I. désignera lui-même son secrétaire.

Oscar Descamps sera sollicité pour tenir la librairie du *Combat*.

Le groupe artistique l'Aube Nouvelle, secrétaire : Albert Périer, rue Deltrue, Wasquehal, se met à la disposition des groupes pour y donner des concerts et fêtes au profit de la propagande.

Avant de nous quitter, notre ami Sébastien Faure, à la demande des congressistes, nous fit une chaude allocution. Il traita de la situation morale et budgétaire de notre quotidien. Malgré l'aridité de ce sujet terre-à-terre et fourré de chiffres, notre vieux copain touche son auditoire et bon nombre de nos amis de tout âge étaient profondément impressionnés.

Félicitons les anarchistes présents de leur bonne camaraderie et réjouissons-nous de cette journée bien accomplie !

A l'œuvre, les amis ! Il y a du travail devant nous, car nous devons réaliser les décisions de ce congrès et accentuer la lutte pour la réalisation de notre noble Idéal.

Hoche MEURANT.

MOTION

Les groupes et les individualités du Nord et du Pas-de-Calais, réunis en Congrès, envoient leurs sympathies et leurs saluts libertaires à toutes les victimes des régimes autoritaires quels qu'ils soient ;

Demandent que les anarchistes du monde entier fassent le plus de propagande possible en faveur de tous les emprisonnés ;

Félicitent le *Libertaire* d'avoir commencé sa campagne en faveur de l'Amnistie, que tous les anarchistes doivent appuyer de toute leur énergie ;

Protestent énergiquement contre les procédés employés par les politiciens des communistes qui n'hésitent pas de sortir de leur Maison syndicale, les militants syndicalistes à coups de revolver ;

Décident de ne plus tolérer les éléments responsables de l'assassinat de nos camarades Poncet et Clos.

Les anarchistes rendront responsables les gros manitous du Parti Communiste, de toutes les attaques et provocations qui seront employées contre eux.

Continuons ;

« Il n'y a pas un journaliste qui puisse écrire ce qu'il veut si cela déplaît, soit au directeur, soit à l'administrateur, soit au bulletin financier. »

Ce terrible Souvaine est sans pitié pour les Rosmer, les Monatte et autres Dunois qu'il tient par le « bulletin financier ».

Tout de même, est-ce bien intelligent de révéler les trucs de la maison comme il le fait ?

## AUX HASARDS DU CHEMIN

### Propos ♦♦♦ d'un Paria

Molière chez les jaunes.

Il n'est pas question ici des jaunes de la rue Lafayette, mais des hommes de race jaune. Ces derniers ont en effet un vif amour pour Molière, si nous en croyons *Comedia*.

Il paraît que Molière a été traduit chez les Annamites, et que ceux-ci assistent avec le plus grand plaisir aux représentations des *Fourberies de Scapin*, du *Bourgeois Gentilhomme*, du *Malade imaginaire*, etc. Tout dernièrement, à la fête commémorative de l'Université indochinoise, qui fut présidée par M. Joubert, recteur de cette Université, les étudiants annamites interprétaient l'*Avare* sur la scène du Grand-Théâtre de Hanoï. Bah ! Le génie de Molière est universel, et il n'y a rien d'extraordinaire à cela. Et, bas comme ici, beaucoup doivent se reconnaître dans un *Tartuffe* ou un *Georges Dandin*...

### La Vie des Lettres

PETITES NOUVELLES :

— Le prix Pierre Corrard a été attribué à M. Albert-Jean pour son livre : *La Vallée de Larmes*.

— On réédite en deux volumes (Fasquelle et Flammarion, éd.) : *La Femme aux XVIII<sup>e</sup> Siècle*, par Edmond et Jules de Goncourt.

— A l'Atelier (6, place Dancourt), le 2 février, causerie de M. Edouard Dujardin, sur Stéphane Mallarmé.

NOTES :

— La Commémoration de Stéphane Mallarmé. — La revue *Les Cahiers idéalistes* consacrée presque entièrement son cahier de janvier à Stéphane Mallarmé.

En quelques pages curieuses, M. Joseph Caillaux rappelle ses souvenirs d'enfance, ces temps où, jeune élève du lycée Fontanes, il suivait le cours d'anglais de Mallarmé. Il revoit le professeur : « des yeux bleus, d'un bleu gris, d'un bleu indéfinissable ! Transparents à l'ordinaire, limpides comme l'eau d'un lac, ils s'embuent parfois de mystère. » Il remarque « la douceur du regard contrastant avec la raideur d'une attitude figée, avec je ne sais quel hiératisme dans le maintien. » Et il se souvient des élèves : « De la particulière gravité de Mallarmé, les enfants se gaussent. Ils devinent que le maître s'est composé un personnage. » C'est tout de même un brave type », disent-ils entre eux. « Et tu sais, ajoutent-ils, on peut chahuter dans sa classe. »</

# A travers le Monde

## CE QUI SE PASSE

La grève des cheminots anglais est terminée. À l'heure où paraîtront ces lignes, les mécaniciens et les chauffeurs auront repris le travail, et tout sera entre dans l'ordre, en Grande-Bretagne.

Les travailleurs des chemins de fer n'ont pas une absolue satisfaction. Les pourparlers vont recommencer entre les représentants ouvriers et ceux des compagnies, et les résultats ne seront sans doute connus que dans quelques jours.

Il eût sans doute été préférable que les ouvriers ne reprennent l'outil que convaincus qu'il sera répondu favorablement aux revendications qu'ils avaient posées. Mais la politique a de nouveau joué son rôle néfaste, et la division qui existe dans les unions syndicales anglaises, a obligé les grévistes à se courber plutôt que de tout perdre.

Le Gouvernement travailliste, lui, continue son action diplomatique, et la reconnaissance des Soviets que l'on espérait dans les cercles officieux pour ces jours-ci, a été retardée.

Mais nous n'avons aucun doute à ce sujet, puisque Mussolini a reconnu les Soviets, les autres gouvernements peuvent y aller sans crainte.

Pendant que le Gouvernement allemand, par l'intermédiaire de son ambassadeur à Moscou, dépose des fleurs sur la tombe de Lénine, la police d'Empire, sous l'autorité de ce même gouvernement, arrête cinquante-cinq communistes dans une auberge de la banlieue de Hambourg. La police du Reich avait été prévenue qu'une assemblée secrète de communistes devait se tenir la nuit dernière, et la descente inopinée de la police ne permit pas aux camarades de s'enfuir.

Nous continuons à ne pas comprendre quel Gouvernement, qui se déclare solidaire du prolétariat, entretienne des amitiés avec les ennemis avoués de la classe ouvrière.

Il est vrai que la Russie détient dans ses prisons des milliers de révolutionnaires; et si nous nous refusons à comprendre son attitude, nous n'en sommes nullement étonnés.

En France, la situation est plutôt embarrassée, mais les ministres du « Bloc National » n'ont néanmoins aucun désir de quitter le pouvoir, et de le céder à leurs amis de gauche. M. Poincaré a triomphé des attaques platoniques de ses adversaires, et les décrets-lois donnant au premier ministre l'autorité d'un dictateur, seront promulgués avant peu.

Si la situation du Proletariat empire, c'est qu'il l'aura voulu, car l'exemple de l'Italie aurait dû lui ouvrir les yeux, et le fascisme n'a jamais été aussi menaçant en France qu'à l'heure actuelle.

La vie augmente, le franc baisse, les libertés accordées par l'Empire sont violées par la République, et le peuple français se laisse déposséder, sans un mot de protestation. Tant pis pour lui. Lorsqu'il se réveillera, il sera trop tard, et toute plainte sera alors inutile. Le régime de la trahison triomphera. Le prolétariat l'aura voulu.

J. G.

## ANGLETERRE

### LA GREVE DU RAIL EST TERMINEE

C'est à 4 h. 15, après quatorze heures de discussion, qu'un accord est intervenu dans le conflit des chemins de fer.

Le communiqué officiel qui vient d'être publié, dit que les conditions du règlement ont été arrêtées et que l'accord s'est fait pour la reprise du travail. Les détails du règlement seront publiés ultérieurement.

Quatre cent soixante télégrammes ont été expédiés immédiatement aux diverses sections des grévistes, pour avertir de la reprise du travail.

Les compagnies, comme on s'en doutait bien ont dû courber les pences. Nous donnerons plus de détails demain sur les conditions de la reprise du travail.

### APRES LA GREVE

Londres, 29 janvier. — Aux termes de l'accord qui a mis fin à la grève des cheminots de fer, les compagnies font quelques concessions aux mécaniciens et chauffeurs, notamment à ceux des très grandes lignes, dont le salaire a été réduit par la décision récente de la commission de fixation des salaires.

(44) Feuilleton du Libertaire 30-1-24

## Le Drapeau Noir

par  
Tony RÉVILLON

### DEUXIEME PARTIE

#### Mourir en combattant

VIII

TONINE

— Je ne m'étais pas trompé ! se dit-il. Tonine l'accueillit en riant :  
— Tu m'avais reconnue ?  
— Oui. Mais tu n'étais pas seule !  
— Pas seule ! s'écria-t-elle.

Et, changeant de ton aussitôt :

— Ah ! oui, dit-elle doucement, les familles ! Voyons, donne-moi le bras, mon pauvre ami.

Le soir, elle annonça l'intention d'aller chez sa tante. Il voulut l'accompagner.

A l'entrée de la rue Mercière :

— Je t'attendrai ici, dit François.

— Peut-être ma tante me retiendra, et je serai obligé de demeurer plus longtemps que je ne voudrais !...

Tant pis, j'aimerais mieux passer une heure dans la rue et revenir avec toi que de te laisser revenir seule.

Tonine n'insista pas.

Le matin, lorsque François l'avait sur-

## INDES

### 90.000 OUVRIERS EN GREVE

On annonce de Bombay que soixante filatures ont cessé le travail; le nombre des grévistes s'élève actuellement à 90.000.

Ce matin, les directeurs ont annoncé que les filatures resteront fermées jusqu'au 4 février, et que si à partir de cette date le travail n'est pas repris sans condition, la fermeture sera prolongée pour quinze jours.

Ce sont bien là procédés de patrons. Mais les grévistes ne se laisseront pas intimider par de semblables mesures.

## BELGIQUE

### H. BORDEAUX EN TOURNEE

M. Henri Bordeaux, de l'Académie Française, a donné hier après-midi, à Bruxelles, une conférence sous les auspices des grandes conférences catholiques, sur l'amitié de Saint-François de Sales et de Sainte Jeanne de Chantal.

Voilà, certes, de la bonne propagande pour la littérature française. Et les Belges peuvent être fiers d'avoir entendu le R. P. Henri Bordeaux dans son répertoire.

## ITALIE

### UN DISCOURS DE MUSSOLINI

Au cours de la manifestation fasciste de Rome, Mussolini a fait un discours où il affirmait, en terminant : « J'ai conscience d'avoir rempli mon devoir. Je prête serment à la mémoire de tous nos martyrs que lorsqu'il s'agit de la patrie et du fascisme, nous sommes prêts à tuer comme à mourir ».

Nous prenons bonne note de ces déclarations et nous saurons en tenir compte à l'occasion.

## ALLEMAGNE

### LE CHOMAGE

M. Braun, ministre du travail, prenant la parole à Essen, a déclaré qu'au 15 janvier, le nombre des chômeurs complets était d'environ 3 millions et le nombre des ouvriers chômant partiellement de 1 à 1 million et demi. La moitié de ce chiffre s'applique aux territoires occupés.

Beau résultat en vérité !

## POLOGNE

### LE FASCISME S'ORGANISE

Le Kuryer Poznański fait d'intéressantes révélations relatives à la création d'une nouvelle organisation militaire et monarchiste allemande qui a pris le nom d'Ordre de la Jeune Allemagne (Jungdeutscher Orden) et qui doit continuer les traditions guerrières de l'ancien ordre des Chevaliers Teutoniques. Cette nouvelle organisation se développe surtout en Prusse Orientale où elle est devenue une véritable force militaire qui lutte ouvertement contre le régime républicain. Les manifestations très fréquentes qu'organise le nouvel ordre teutonique se déroulent suivant les rituels et bénéficient des concours de la Reichswehr et ainsi que d'autres organisations officielles du Reich. Au cours d'un meeting qui a eu lieu, dimanche dernier, à Malborg, ancienne capitale de l'ordre teutonique, a pris la parole, M. Gramsch, grand maître du nouvel ordre, qui est venu spécialement de Berlin pour exposer le programme de l'ordre et tracer le plan de son activité. Ce plan, a-t-il dit, peut se résumer en quelques mots : libérer l'Allemagne de ses dirigeants actuels et reprendre toutes les provinces que l'Allemagne a perdues pendant la dernière guerre : en premier lieu l'Alsace-Lorraine et Dantzig.

Il est temps, décidément, de prendre des mesures si l'on ne veut pas que le fascisme s'organise et se ramifie chaque jour un peu plus par-dessus des frontières.

prise dans le Jardin des Plantes, elle n'avait eu que le temps de congédier Claudio en lui promettant de le revoir à la nuit.

En ce moment, il devait se trouver à quelques pas de là, sur le quai.

Tonine éprouva un contentement.

« Ils sont deux à m'attendre et à m'aimer ! »

La tyrannie de François produisait l'effet accoutumé. Elle lassait celle qui en était l'objet, lui faisait trouver plus de douceur aux entrevues des dehors. Tonine, lorsqu'elle sortait de l'amour exigeant et absolu du logis, courait avec une sorte de gaîté au-devant de la distraction d'un autre amour, léger, facile et bon enfant. Elle croyait devoir à Claudio une récompense pour l'assiduité de sa poursuite, le temps qu'il passait à l'attendre, surtout le plaisir qu'il manifestait lorsqu'il se trouvait auprès d'elle. Elle ne lui refusait plus sa main, n'éloignait plus la tête lorsque les lèvres du jeune homme cherchaient son front ou ses cheveux. Plus la jalouse de François rendait leurs rencontres rares, plus ces rencontres avaient de prix. Elle commençait à croire qu'elle aimait Claudio, tant elle était délicieusement caressée par l'admiration et le désir qu'elle lui inspirait.

Lorsqu'elle le revit :

— Je vous ai attendue jusqu'à minuit, dit-il.

— Vous savez bien que je ne suis pas libre !

— Vous le seriez si vous m'aimiez.

L'entretien commença sur ce ton se termina par la promesse d'un rendez-vous.

Claudio attendait Tonine à Neuville le premier jour du printemps. Ce voyage fut suivi d'un autre. Le collégien mauvais sujet, devant cette jeune femme dont la beauté lui imposait, se montrait soumis,

## En lisant les autres...

### Logique de Poichinelle

Il y a longtemps que le mal est signalé. On connaît quelques rebuts de l'Ecole de Droit, montant sur les tréteaux de la magistrature assise. Pendant que les sujets brillants ouvrent des cabinets d'éloquence et d'affaires, les fruits secs entrent dans la judicature, rendent des sentences de carnaval et, devenus, à leurs tours de bête, conseillers ou présidents, fabriquent un arrêt comme celui qui tire le canon contre les idées qu'il ne saurait discuter...!

Qui juge si sainement les marchands de sel, d'arrets et d'arrêts ? Est-ce un écrivain anarchiste au lendemain de la condamnation d'un Loréal ?

Non, milles fois non ! C'est M. Maurras, au lendemain de la condamnation de M. Maurras.

Et bien, même dans ces circonstances, nous ne cessions de confirmer la sévérité et juste appréciation du théoricien de l'Action Française, sur les néfastes pantins de la magistrature. Et c'est bien là tout ce qui nous diffère, M. Maurras et nous. Car le « royal penseur » cesse vite de trouver odieux les gens de robe, dès qu'ils consentent à condamner ses ennemis.

Pauvre logique, misérable dialectique, sans cesse à la merci des coups de batons ou reçus, avec la complicité du commissaire et de ses gendarmes.

Logique de Poichinelle !

### Les décrets-lois, c'est la dictature

Dans le Quotidien, M. Pierre Lehant dénonce le danger des décrets-lois, dont la menace a comme un avant-goût de fascismme administratif, bien propre à satisfaire les réactionnaires de France moins enclos à la bagarre que les bandes de Mussolini.

Les décrets-lois, c'est la dictature.

Ce n'est pas pour les besoins de la politique républicaine, si légitime soit-elle, que nous le disons. Nous le disons parce que c'est la « vérité juridique ».

Le décret-loi, écrit le célèbre répertoire de droit de Fuzier-Herman, c'est « l'absorption législative par l'exécutif ».

Ces textes, ajoute-t-il, se rapportent toujours à des « époques troublées ».

Nulle de ces époques ne fut plus troublée que celle qui a suivi le coup d'Etat du prince-président, en 1851.

Du 2 décembre 1851 au 29 mars 1852, Louis Bonaparte régna et gouverna par décrets-lois. Il fit ce qu'il voulait, avec le blanc-seing que le pays lui donna avec un aveuglement qui le conduisit à Sedan.

Qui aussi parlait d'ordre et d'économie ! Le vocabulaire des ennemis de la liberté est peu varié.

Les tribunaux légalisèrent, par la suite, les interventions les moins légitimes du prince-président, les plus évidemment contraires à l'égalité et à la liberté : le répertoire Fuzier-Herman écrit avec une feinte naïveté que cette légalisation, rendue facile par un article de la Constitution du 14 janvier 1852, s'étendait « même aux décrets-lois qui instituent ou rétablissent des juridictions spéciales précédemment abolies régulièrement » !

Les cours prévoient, simplement.

Le décret-loi, c'est le désordre.

C'est le désordre : la République est le règne des lois. Dès qu'elle cesse d'assurer ce régime, elle perd tout droit à ce nom : c'est la dictature.

Le décret-loi dans les circonstances actuelles, ce serait une offense permanente à la mémoire de ceux qui nous ont précédés dans la difficile élaboration d'un régime de liberté.

Il est l'arbitraire et l'iniquité : tous les droits acquis pourront être bouleversés, rien qu'avoir une signature.

Sous le fallacieux prétexte d'une réforme judiciaire, ce sera l'épreuve de la magistrature.

Elle ne sera pas épurée dans un sens républicain !

Le régime du décret-loi renforcerait la menace de dictature que le Bloc National fait peser sur nos institutions.

Le gouvernement commencera par user des décrets-lois pour faire des économies ; puis il touchera aux droits de ceux que l'on qualifiera de généraux, de turbulents ou d'antipatriotes ; et il s'en excusera en disant : « Ils nous empêchent d'administrer. »

Il y aura, venons-nous de dire, des révoltes. Mais il y a aussi des tentatives pour juguler la liberté de la presse.

Jamais le périodique républicain ne fut si pressant, jamais la vigilance de nos amis n'aura été plus nécessaire.

Tout de même il va un peu fort, le parisan de la République bourgeoise, selon l'Evangile du Bloc des Gauches ! Comme si la liberté de la presse existait sous le régime des lois démocratiques, beaucoup

plus que sous celui des fameux décrets-lois ! Demandez-le à nos camarades anarchistes emprisonnés à la Santé, et à tous ceux de nos amis que l'on poursuit à Paris et en province.

+++

### Blanc bonnet, bonnet blanc

Cela semble être aussi l'avis de M. Clément Vautel qui consacre son film du Journal à ce sujet :

Si je dois payer en sus un cinquième de mes impôts, cela m'est tout à fait égal que ce soit en vertu d'une loi suivie d'un décret ou d'un simple décret-loi. Pour moi, c'est bonnet blanc et blanc bonnet.

Certains font un geste d'horreur et s'écrient : « Le décret-loi, c'est le sénatus-consulte, c'est le firmant du grand Turc et c'est la fin de la République... Non, non, au lieu d'une telle manifestation du peuple ! »

En voilà une blague ! Les citoyens qui résistent ainsi ne sont sans doute jamais allés voir eux-mêmes, au Palais-Bourbon, comment se discutent et se votent les lois. Certaines, et des plus importantes, ont été adoptées par des assemblées législatives composées en tout et pour tout d'une demi-douzaine de représentants du peuple... Deux porteurs de boîtes votaient pour « pour » ou « contre » au nom des absents et le vainqueur exerçait ainsi un pouvoir réellement absolu : c'est Durandard qui le rentrait, le sénatus-consulte, l'oukase, le firmant, le décret-loi ! Or M

# L'Action et la Pensée des Travailleurs

## Les grèves

Personnel de cinéma. — La direction du cinéma Orléans-Palace, boulevard Jourdan, à Paris, a mis son personnel à la porte. Ce dernier attaque la direction devant le Conseil des prud'hommes.

Ce qui serait mieux, ce serait une bonne démonstration syndicale dans cette boîte. Mais personne n'y pense plus depuis que le P. C. a fécondé la C.G.T.U.

Charbonniers de Roubaix-Tourcoing. — Le travail reprend après la promesse des patrons d'accorder des relâvements de saffaires.

Une petite augmentation aurait été préférable à une grosse promesse.

Fleuses de soie de Marseille. — Les ouvrières de la filature de la Capellette ont cessé le travail et réclament 2 francs de plus par jour.

## Les revendications

Textile d'Hazebrouck. — Le secrétaire du syndicat confédéré ayant été mis en quinze par le patronat, une réunion importante eut lieu aussi et une délégation fut désignée.

Elle obtint le retrait de la menace patronale. Bel exemple de solidarité syndicale.

Cordonniers de Limoges. — Les syndicats unitaires et confédérés de la chaussure se sont mis d'accord pour réclamer une augmentation journalière de 3 francs. Les patrons ont accordé de suite 65 centimes par jour et promis des augmentations graduelles.

Les pourparlers continuent.

Ah, si les ouvriers faisaient l'unité, les arlequins du syndicalisme ne régneraient pas longtemps !

## Et nos 55.000 francs ?

Le « Bulletin de l'Union Unitaire » annonce la démission du secrétaire Brancion. Motif : gastro-enterite.

Voilà qu'à la C.G.T.U., nos fonctionnaires ont des maladies diplomatiques. Mais alors, Reynaud, aussi coupable que Brancion, doit avoir le même malaise et s'en aller aussi se faire soigner. A moins qu'il ne reste pour opérer un nouveau placement.

Brancion s'en va, mais où ? Retourne-t-il au Gaz où il s'est réservé une porte de rentrée en refusant de participer « moralement » à la grève, ce qui n'était pourtant pas bien difficile ? Où va-t-il, sous prétexte de soins, rejoindre le compère Arnold, heureux bénéficiaire des 55.000 francs des syndiqués de la Seine ? Car les inhalations du merveilleux docteur sont aussi spécifiques pour l'estomac que pour les bronches. On dit même que Gaston en prend pour soigner ses rhinites.

Y a-t-il une analogie entre le retrait de Brancion et un article du *Matin* du 22 janvier ?

Un journal de chantage et un maître chanteur sont faits pour la liaison organique. Voilà que le *Matin* fait réapparaître le docteur Arnold. Oh, très adroitement : sous prétexte de science, d'humanité, on dit que le docteur-sénateur Drom, de Tourcoing, a installé un établissement Arnold. Ce dernier est représenté comme un inventeur malheureux. Il a été décoré au front pour faits de guerre, il a sacrifié sa fortune à Auteuil, il a dû abandonner la Maison d'Auteuil dirigée actuellement par le docteur R. de Médeville, etc., etc. C'est une réclame bien signée !

Naturellement, il n'est pas question de nos 55.000 francs. Sont-ils perdus à tout jamais ? Sont-ils restés à Auteuil sous la direction du docteur R. de Médeville ? Arnold les conserve-t-il pour fonder un nouvel établissement avec la mystérieuse doctoresse russe comme cheffe de clinique et avec Brancion comme caporal infirmier ?

Brancion peut-il partir ainsi en mettant la clé sous la porte, sans nous dire ce que sont devenus nos 55.000 francs ? A-t-il le droit, honnêtement, de disparaître sans que nous sachions où sont passés nos 55.000 francs de cotisations syndicales.

Et son complice Reynaud ? Croit-il qu'il a arrêté nos réclamations avec les pistolets du condottiere Treint ? Croit-il que les balles meurtrières de la Garde rouge vont remplacer les 55.000 balles des versements ouvriers ?

Nous ne cesserons pas de signaler et de répéter les méfaits accomplis dans les organisations syndicales par les ravageurs qui ont été envoyés avec brio et garantie du Parti communiste.

Des cochons de payants.

## Nous ne serons pas des assassinés !

Sous ce titre, dans le *Finistère Syndicaliste*, Gourmelon publie un article dont voici quelques lignes :

*Nous ne serons pas des assassinés. Nous ne serons pas non plus des assassins.*

*Nous nettoierons les écuries d'Augias. Nous emverrons les politiciens chercher fortune ailleurs. Nous leur ferons comprendre — au besoin avec la trame — que le Syndicalisme est l'appauvrissement des exploitées, et que personne ne doit exploiter les exploitées.*

*Nous ne serons pas des assassinés. Nous ne serons pas non plus des assassins.*

*Nous aurons à cœur de défendre avec fougue, vigueur, notre patrimoine : le Syndicalisme.*

*Nous ne permettrons pas que des aigrefins de la politique, stipendiés par Moscou, sabotent un siècle de progrès social, partant de Steyens pour arriver à Fernand Pelloutier.*

*Nous ne permettrons pas que l'on assassine des prolétaires dans une réunion publique, où la pensée doit être libre, la discussion courtoise, où chacun par la persuasion doit et a le droit d'exprimer sa pensée et d'essayer de faire des discipes.*

*Voilà comment je comprends le problème du Syndicalisme.*

*Un point, c'est tout.*

Il nous faut présenter Gourmelon aux tâches venus du néo-syndicalisme. A l'époque héroïque de Mam'zelle Cizaille, Gourmelon fut un des bons bougres qui grimpe-

rent aux poteaux télégraphiques pour couper les fils. Cela s'appelait de l'action révolutionnaire. Elle se pratiquait fréquemment pour faire pression sur le gouvernement, notamment pour la grève des cheminots en 1910. Le brave Gourmelon récolta plusieurs années de prison.

Ceci dit, rappelons que le *Libertaire* n'a pas ménagé Gourmelon après le congrès de Lille, surtout à propos des exclusions. Nous nous étonnons avec raison que des libertaires soutiennent des jusqu'au boutistes.

Nous sommes donc très à l'aise vis-à-vis de Gourmelon. Aujourd'hui, comme hier, nous relevons les défaillances, non pour plaire ou déplaire aux personnalités, mais pour servir la cause révolutionnaire.

Or, voyez comme la vie est drôle. Gourmelon, homme d'action, ne mène que l'étiquette de réformiste et de petit bourgeois, car il est resté à la veille C.G.T. et il affiche toujours des idées libertaires.

Monmousseau, jaune de 1910, est secrétaire de la C.G.T.U. et révolutionnaire à tons crins, et surtout à tant par mois.

Pourquoi donc est-il resté des hommes à la C.G.T.U. et pourquoi est-il venu des renégats à la C.G.T.U. ?

La question est posée.

## A LA FAMILLE NOUVELLE

## Contre la fermeture

Les syndicalistes et libertaires, sociétaires de la « Famille Nouvelle », protestent énergiquement contre la décision prise par le Conseil d'administration de cette coopérative, lequel vient de décider la fermeture de la « Maison Commune » de la rue de Bretagne et de ne plus prêter à aucun groupement révolutionnaire les salles de restaurant pour les causeries éducatives.

Cette décision arbitraire ne vise exclusivement que les anarchistes, les libertaires communistes et les syndicalistes révolutionnaires appartenant à la minorité de la C.G.T.U.

Se trouve atteint principalement le « Comité de défense sociale » qui groupe toutes les conceptions politiques, philosophiques et économiques, qui fonctionne depuis de nombreuses années, et qui a tant fait pour assurer la libération des victimes militaires et civiles.

Se trouvent également privés de local, les copains de l'*En dehors*, de l'*Idée Libre*, du *Reveil de l'Esclave*, la Jeunesse anarchiste, l'*Union Anarchiste*, les minorités syndicalistes, les groupements linguistiques et étrangers, la *Maison Rouge*.

En plus de la *Maison Commune*, il y a les salles de restaurants qui sont maintenant fermées aux divers groupes d'avant-garde, notamment les 12<sup>e</sup>, 17<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> à Levallois.

Cette manœuvre était poursuivie depuis de nombreux mois, par les prétendus communistes qui dirigent provisoirement la coopérative.

Les syndicalistes et libertaires ont le devoir de signaler à tous les prolétaires les procédures employées par les membres d'un parti politique ne cherchant qu'à accentuer les divisions déjà si grandes qui existent par leur seule faute dans la classe ouvrière.

La fermeture des salles de la « Famille Nouvelle » sera peut-être pour nous un enseignement en ce sens qu'elle fera voir clair à ceux qui jusqu'ici se sont laissé berner par le Grrrand parti des masses.

Il appartient donc à tous les camarades d'envisager immédiatement les moyens pour remédier à cet état de choses. Il nous faut coordonner nos efforts pour que nous puissions envisager la possibilité de posséder le plus tôt possible des locaux bien à nous, afin de pouvoir librement continuer la propagande éducative révolutionnaire parmi les travailleurs. Ce qui ne peut nous empêcher de réclamer la réouverture des locaux indûment fermés.

## A. SUIRAM.

## Pour les victimes du 11 janvier 1924

### Troisième Liste

Syndicat autonome des Communaux de la Seine (section de Pavillons-sous-Bois), 25 fr. ; L. et E. D..., 10 fr. ; Corfmat à Vannes, 5 fr. ; Groupe libertaire de Coursan (Aude), 12 fr. ; Syndicat unitaire des Métaux, Denain (Nord), 50 fr. ; Gobeau et sa compagnie, 10 fr. ; Camille Laberche, Les Maretz (Marne), 20 fr. ; collecte faite à un meeting à Alais, versé par Prade, 104 fr. ; versé par Michel pour la compagnie de Poncet, 125 fr. ; collecte requise au S.U.B. (le détail passera dans le « Proletaire »), versé par Michel, 1.234 fr. ; Syndicat des Peintres de la Seine, 200 fr. ; Planteline, 10 fr. ; Syndicat des Métaux de Haye, 100 fr. ; collecte faite à Lorient, versé par P. Pluniau, 46 fr. ; Laugau, à Oran, 1 fr. 25. — Total : 1.952 fr. 75. — Listes précédentes : 1.347 fr. — Total à ce jour : 3.299 fr. 75.

Il n'a pas été imprimé de listes de souscriptions. Les camarades sont donc priés de faire les collectes sur papier blanc timbré du Syndicat et d'en faire parvenir le montant le plus rapidement possible à Massot, 52, boulevard de Belleville, Paris (20<sup>e</sup>).

Le Syndicat des Syndicats de la Seine.

## Comité National du Bâtiment

La discussion sur la propagande est ensuite abordée :

Forger demande que la propagande soit faite sérieusement sans qu'il y ait afflux des régions ; néanmoins, il faudra tenir compte des possibilités de la caisse fédérale. Divers camarades proposent qu'elle commence au printemps. Epinette voudrait qu'elle se fasse également en Algérie.

La discussion se termine par l'ordre du jour suivant, déposé par Jouve, en laissant la faculté à la C.E. de décider du moment :

Le Comité National après avoir entendu les différents points de vue ayant trait à la propagande que doit faire la Fédération pour le regroupement de ses effectifs et pour la défense des intérêts corporatifs de ses adhérents, ceci en conformité des décisions du Congrès de Paris, propagande qui devra porter sur le maintien des huit heures, l'augmentation des salaires, le travail aux pièces, l'afflux de la main-d'œuvre étrangère ;

Sen référant aux explications du trésorier fédéral, demande à tous les secrétaires d'organisations adhérentes de commencer la préparation de cette campagne qui aura comme plate-forme l'augmentation des salaires, motivée par l'augmentation continue de 20 % décidée par le gouvernement sur tous les impôts, décret qui doit paraître prochainement.

En ce qui concerne la main-d'œuvre étrangère, la Fédération commencera une campagne de presse en langue italienne, faisant connaître aux travailleurs italiens quel rôle ils jouent en acceptant de travailler à des bas tarifs ; conservant toujours son sentiment international, elle leur fera connaître que ceux qui acceptent de démolir une à une les améliorations si péniblement obtenues par les ouvriers du pays, se placent eux-mêmes comme les ouvriers de ce pays en dehors du mouvement ouvrier et s'exposent à être traités comme jaunes, et ne pourront se plaindre si ceux qui veulent vivre en travaillant les traitent comme ils le méritent.

La Fédération d'autre part seconde de tous ses efforts et ceci avec ses moyens, cette campagne ; la C.E. est mandatée en ce sens.

Les questions diverses appellent une demande de subvention pour *La Bataille Syndicaliste*. Une somme de 1.000 francs est votée.

La discussion passionnée, mais réconde, au point de vue du fédéralisme révolutionnaire, est close à minuit.

## La "Bataille Syndicaliste" reparait Vendredi

Après un mois de suspension, la *Bataille Syndicaliste* va reparaitre jeudi et sera mise en vente le vendredi, à Paris et en province. Les abonnés seront servis.

Ce numéro sera consacré au meeting tragique du 11 janvier et au travail de la minorité syndicaliste.

S'adresser à Sarolea, 11, rue Petit, Paris, 1<sup>e</sup>. Chèque postal : 142-15.

## UNION DES SYNDICATS OUVRIERS

## Comité Général du Mercredi 30 janvier

Le premier Comité général de 1924 de l'Union des Syndicats de la Seine se tiendra ce soir à 20 h. 30, avenue Mathurin-Moreau.

La carte de délégué de 1924 sera exigée à l'entrée ; aussi, les organisations syndicales qui ne sont pas encore nées la retirer, pourront échanger à l'entrée celle de 1923 contre celle-ci.

Dans ce cas, les délégués ne devront pas demander d'apporter la carte de l'entrée précédente.

La séance sera ouverte au plus tard à 21 heures.

L'ordre du jour porte :

L'élection à la Commission Exécutive de l'Union :

Les affaires courantes :

L'organisation de la main-d'œuvre étrangère dans la Seine ;

Et les questions diverses.

L'Union des Syndicats de la Seine renseigne que, mieux qu'en 1923, les organisations assureront leur représentation aux Comités généraux, et particulièrement à cette première séance de l'année.

L'Union des Syndicats de la Seine.

•••••

## Abonnez-vous

### au "Libertaire"

## BULLETIN D'ABONNEMENT

Camarade administrateur du « Libertaire »

9, rue Louis-Blanc, Paris (10<sup>e</sup>)

.....

Ci-joint veuillez trouver (ou bien)

Je vous adresse ce jour d'autre part la somme de .....

en mandat-poste (ou carte) ou chèque postal pour un abonnement de .....

mois.

NOM et PRENOMS .....

PROFESSION .....

ADRESSE .....

DEPARTEMENT .....

Géographie postal : Ferandel 586-65

De préférence utilisez notre Compte Chèque Postal Ferandel n° 586-65 Paris  
Vos frais d'envoi de fonds ne s'élèveront qu'à 0 fr. 25 — aucun risque de perte.

## Communiqués Syndicaux

Ecole du Militant. — Ce soir, à 21 heures, 211, rue Lafayette, Delaïs traîera ; « Les Trusts et Consorciums ».

Nous avisons les militants que la question des trusts et consorciums pourra intéresser les amis qui sont cordialement invités à venir entendre l'exposé qui sera fait.